

La remédiation scolaire, une politique du sparadrap ?

*Éd. ChanGements pour l'Égalité
Coordonné par Sandrine Grosjean*

Lu et présenté par Mimie De Volder
et publié dans la Feuille d'IF n°26 de juin 2013

Comme le titre le laisse supposer, cet ouvrage analyse l'impact de la remédiation, telle qu'elle est proposée actuellement dans les établissements secondaires de la Communauté française.

La remédiation est-elle plus qu'un sparadrap ?

Quelle priorité a-t-elle établie entre les deux questions suivantes :

- La remédiation favorise-t-elle l'égalité pour tous face à la réussite ?
- La remédiation lutte-t-elle contre l'échec individuel en laissant pour compte une partie de la population scolaire ?

Pour établir le diagnostic, les auteurs mènent leur réflexion en deux temps : les constats et les pistes. Voici la synthèse de ces deux parties.

I. Les constats.

- Les remédiateurs souhaitent un statut explicite pour cette fonction, souvent considérée comme un complément d'horaire. Pour être efficace, celle-ci mériterait une formation spécifique. Le rôle essentiel de la remédiation est clairement d'apprendre à apprendre, de fournir à l'élève des méthodes pédagogiques qui lui permettent de donner sens à ce qu'il étudie et d'y trouver du plaisir. Elle veut rendre l'élève acteur de son apprentissage, c'est-à-dire responsable (prise en mains personnelle de cet apprentissage), autonome (capable de s'organiser) et conscient de ses stratégies de travail. En fonction de ce but, l'enseignant met en place différents types d'actions : partir de l'évaluation, manier carotte et bâton, travailler sur la relation (empathie).

Le problème reste de savoir qui pourra venir en remédiation. Cela dépend des choix de l'équipe éducative. Il faut aussi prévoir comment le transfert au grand groupe pourra s'organiser et enfin de poser la question du rôle du professeur au sein du groupe classe concernant la méthodologie.

- Ce qui semble absent de la politique actuelle :
 1. La prévention. On pourrait anticiper le problème, comme cela se fait du côté néerlandophone, en créant des activités en 1^{re} secondaire pour que les élèves se connaissent au point de vue pédagogique. Il faudrait aussi favoriser un bon climat de classe et d'école en établissant un règlement **avec les élèves**.
 2. Le diagnostic : celui-ci est considéré comme important, mais il est établi en révélant les manques et très peu les potentialités de l'élève. La surmédiation prend la place de la remédiation.
 3. La lutte contre les inégalités. Le coaching scolaire privé renforce la dualisation de l'enseignement.

Il existe un grand malentendu entre les enseignants et le milieu populaire. La communication est interrompue car leurs représentations sont totalement éloignées.

Il faudrait prévoir une formation de base des enseignants pour élargir les enjeux politiques de la pédagogie en les aidant à tenir compte du rapport au savoir, à la langue, à l'autorité, au temps, et au travail des jeunes de milieu populaire et de leurs parents.

Actuellement, l'organisation de la remédiation est gérée par chaque école en toute autonomie, sans toujours expliciter les croyances qui la guide, Le système tel que le décret « *Missions* » rend chaque individu responsable de sa réussite et réduit la responsabilité collective. En favorisant les objectifs individuels – ce qui suscite l'émulation – le système favorise les plus forts. Les inégalités scolaires entraînent des inégalités sociales, qui à leur tour entraînent des inégalités scolaires : le cercle vicieux se referme.

« L'image est simpliste et réductrice, mais on peut avoir l'impression d'une usine de voitures dont une sur deux sortirait défectueuse, et qui créerait un atelier de réparation de ses voitures avec des techniciens de plus en plus performants et de mieux en mieux outillés, plutôt que d'aller voir dans l'usine pourquoi tant d'entre elles sont défectueuses. »

II. Les pistes.

1. Agir en classe.

- L'action en classe est primordiale et pourrait supprimer la remédiation. L'enseignant devrait être conscient que tous les élèves fonctionnent différemment et de s'y adapter en prévoyant des activités différentes.
Différencier vaut mieux que remédier.
- Le statut de l'erreur devrait être modifié. « C'est en se plantant qu'on fait ses racines ». L'erreur – la sienne ou celle des autres – peut être un point d'ancrage pour accéder au savoir.
- Pourquoi ne pas distinguer l'enseignant formateur, qui dans l'évaluation recourrait à des lettres (A, B, C) pour renseigner l'élève sur ses acquis, et l'enseignant certificateur, qui, lui, pourrait recourir à des points ?
- Accompagner l'élève en échec par un travail d'écoute et de reformulation. L'élève doit prendre conscience que l'intelligence est malléable et peut se développer. Il faut pouvoir établir avec lui un contrat modeste, limité dans le temps, mais réaliste (moyens détaillés) et précis (vérifiable).
- L'enseignant doit être explicite par rapport à ses attentes et décrire à ses élèves comment étudier son cours.

2. Agir sur le système scolaire.

La remédiation est un sparadrap. « La maladie est grave. Aujourd'hui, le mécanisme de production des inégalités scolaires à partir des inégalités sociales est devenu particulièrement dramatique. » Il faut revisiter le cœur du problème et faire des choix politiques.

Voici quelques propositions :

- Etablir un continuum entre l'école primaire et la fin du premier degré est essentiel. L'élève doit pouvoir s'ouvrir sur tous les types de savoirs et sur toutes les activités pour mieux établir son choix ultérieur.

- Accompagner l'entrée à l'école pour les élèves de milieu populaire en accueillant davantage les parents.
- Enseigner le métier d'élève apprenant en fournissant à l'élève les codes pour l'apprentissage.
- Déplacer le CEB après le premier degré et prévoir une évaluation formative en fin de 6^e primaire.
- Les enseignants du premier degré devraient travailler autrement : créer une équipe pluridisciplinaire de 4 ou 5 professeurs qui favoriseraient la différenciation.
- Créer des outils didactiques : traduire en termes didactiques les recherches en sociologie, en neurosciences et en psychologie cognitive ; labelliser les outils utiles et former les enseignants à leur emploi.

III. Conclusion

Il faut d'abord lutter contre les inégalités tout en luttant contre l'échec scolaire. On refuse ainsi le déterminisme social et on s'appuie sur le groupe pour construire des apprentissages collectifs.

L'Ecole ne retrouvera son sens que si elle s'enracine dans la recherche du bien commun et non du bien individuel.

La lecture de ce petit ouvrage nous amène à nous poser des questions essentielles qui habitent les enseignants depuis les années nonante. Les pistes proposées rejoignent des solutions déjà évoquées à l'époque, mais qui n'ont jamais été poursuivies sérieusement.

L'utilité de la gestion mentale apparaît bien souvent dans l'analyse des auteurs :

- Le dialogue pédagogique permet à l'élève de se connaître et de définir ainsi des stratégies qui le rendront autonome.
- Aider l'élève en difficulté, c'est lui permettre de donner sens à ses études et de trouver ainsi le plaisir d'apprendre.
- Le triangle du projet (buts, moyens, intensité) permet d'établir des contrats modestes et limités qui pourront être vérifiés par l'élève et le remédiateur.
- Remédier, c'est apprendre à apprendre, et non « surmédier », c-à-d expliquer sans cesse la même chose.

Former tous les enseignants (niveaux maternel, primaire, secondaire) à la pédagogie des gestes mentaux serait une arme pacifique et efficace dans la lutte contre l'inégalité sociale.